

le poche genève

Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?

La nouvelle création de Dominique Ziegler tourne autour de Jean Jaurès, homme politique emblématique de la III^e République, bien connu pour ses talents oratoires et ses engagements en faveur de la paix, assassiné à Paris à la veille de la Première Guerre mondiale. Philosophe de formation, il entre en politique à l'âge de 25 ans. Ses travaux intellectuels, son expérience d'élu local et sa découverte des milieux ouvriers l'orienteront vers le socialisme. Entretien.

Pourquoi Jaurès ?

Dominique Ziegler : Je dois à l'honnêteté de dire qu'il s'agissait d'une commande de Françoise Courvoisier, qui comme moi, a baigné dans une famille socialiste, son père étant un jaurésien convaincu. Nous avons donc ensemble cette sorte de lien affectif pour le personnage Jaurès. J'ai été tout de suite happé par l'homme politique, et surtout par certaines problématiques qu'il commentait ou dénonçait, qui me semblaient correspondre à des problématiques très contemporaines dans un contexte somme toute assez semblable, un contexte de crise. Les thématiques traitées par Jaurès dans ses discours, ses articles sur le nationalisme, la condition ouvrière, le socialisme, le racisme – principalement l'antisémitisme – ainsi que ses engagements politiques et ses convictions ancrées à gauche m'intéressaient à deux niveaux. En tant que citoyen du monde, mais également comme écrivain dramatique. Comment rédiger une fresque historique pour le théâtre ?

Précisément, comment avez-vous travaillé et comment est construite cette nouvelle pièce ?

J'ai d'abord lu ses discours, ses écrits journalistiques (il a fondé en 1904 le journal *l'Humanité*), j'ai essayé de comprendre ses combats, mais aussi d'entrer dans sa tête. Sa vie privée n'était pas très excitante ; son mariage arrangé avec une bourgeoise qui ne l'aimait pas vraiment semble davantage correspondre aux traditions des notables de droite que des grands révolutionnaires ! Il fallait toutefois aborder cette absence de passion, même si, d'un point de vue dramaturgique, elle n'offre pas les frissons érotiques souvent payants pour capter l'attention du spectateur ! Mais évidemment je me suis avant tout concentré sur sa vie publique,

politique. La vie de Jaurès est celle d'un intellectuel en politique, qui paie de sa personne. J'ai tenté d'imaginer des dialogues qui feraient entendre le contexte historique, social de cette III^e République et la manière dont Jaurès, par la force de sa pensée, essaye d'en modifier le cours. J'ai également repris certains débats de l'Assemblée.

J'aime que mon travail ait une dimension à la fois ludique et didactique. Le « ludisme » en l'occurrence consistait à trouver les moments de tensions, à dégager les problématiques qui permettent une théâtralité. J'aime aussi que le spectateur qui n'est pas renseigné ressorte avec une connaissance plus fine, plus précise sur tel ou tel sujet. Mais la matière à traiter était si vaste qu'à la fin, je me suis retrouvé avec une pièce d'environ six heures ! Impossible évidemment de la garder comme cela. Je me suis demandé ce qu'il ne fallait pas mettre, j'ai élagué, et j'ai divisé le spectacle en trois phases : la jeunesse, c'est-à-dire les premiers pas de Jaurès dans le socialisme et sa compréhension de la question ouvrière, l'Affaire Dreyfus et la montée d'un antisémitisme européen assumé voire proclamé, et enfin les prémices de cette Première Guerre mondiale qu'il tentera d'empêcher de toutes ses forces.

J'ai essayé d'humaniser le personnage, sans toutefois en faire un homme parfait. D'ailleurs, à certaines étapes de sa vie, j'aurais bien voulu que certaines de ses idées aient été différentes.

Par exemple ?

Quand il propose une transformation de l'armée, dans son livre *L'armée nouvelle* (1910), en appelant de ses vœux des réformes qui donnent au peuple, plutôt qu'aux habituels généraux, le contrôle du système militaire, je n'adhère pas. Je suis foncièrement contre l'armée, sous toutes ses formes.



Qu'en est-il du pacifisme de Jaurès ?

D'ailleurs est-il vraiment pacifiste ?

Pas dans le sens où on l'entend généralement. Il était contre l'utilisation du prolétariat comme chair à canon, plutôt que viscéralement pacifiste. Pour lui les nationalismes qui mènent à la guerre sont des sortes d'arnaques sociales, des créneaux grossiers pour que les nantis exploitent les précaires. Son pacifisme est un corollaire de ses idées socialistes. Il n'est pas antimilitariste ou pacifiste comme ont pu l'être d'autres figures à la même époque, à l'instar de Gustave Hervé qui rejetait radicalement l'idée même d'armée (et la notion de patrie dans la foulée). Cela étant il reste un homme de paix, un homme de dialogue : germanophile, il n'aura de cesse de discuter avec les Allemands, et de prendre position contre l'esprit de revanche très présent dans la société française de son temps.

Aujourd'hui qu'est-ce qu'être jaurésien ?

C'est être obsédé par la justice sociale, sachant que cette justice sociale amène la paix entre les hommes et, par ricochet, la paix entre les nations.

Mettre en scène cette fresque dans le (petit) théâtre de Poche, une gageure ?

Oui et non. Je me suis entouré de comédiens polyvalents et d'une formidable équipe technique et ensemble nous avons conçu un spectacle que j'espère à la fois profond et rythmé pour que les spectateurs y trouvent leur compte !

Propos recueillis par Rosine Schautz

Du 14 janvier au 3 février 2013 : Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? de et m.a.x. Dominique Ziegler.

Le Poche-Genève, lun-ven à 20h30, mer-jeu-sam à 19h, dim à 17h, sur réservation.

Réservation 022/310.37.59 - Location Service culturel (Mjgus).